



## **Le moteur de la crise : petit boulot pour participer à quoi ?**

(Récit d'une création théâtrale participative sur le campus universitaire de Nantes)

### ◆ **Pour citer cet article :**

Ronan Cheviller, « Le moteur de la crise : petit boulot pour participer à quoi ? », *Cahiers du CRINI n°1*, 2020, Création et crise en Europe, url : <https://tinyurl.com/cheviller-moteur-crise>

Ronan Cheviller

Auteur et metteur en scène

[cheviller.ronan@club-internet.fr](mailto:cheviller.ronan@club-internet.fr)

### **Résumé**

De 2016 à 2019, le Théâtre Amok a proposé un projet participatif pour évoquer les petits boulots, le projet professionnel et les projets rêvés des étudiants sur le campus universitaire de Nantes, à partir d'entretiens, d'ateliers d'écriture et de la création d'une série théâtrale en 4 épisodes jouée sur 3 ans par des étudiants : « Petit boulot pour un 5<sup>e</sup> coloc ».

Une colocation d'étudiants met en place une procédure de recrutement pour embaucher un nouveau colocataire. Ce projet théâtral tente de relier plusieurs sentiments diffus qui traversent la jeunesse européenne, pour donner à voir et à entendre comment elle prend de plein fouet les réalités de la vie d'adulte dans un monde en mutation, plus incertain, inscrivant aussi la crise comme modèle existentiel.

Le récit ici proposé a pour objectif de relier des descriptions de la mise en œuvre du projet et les questions qui influencent sa conduite. La dimension fictive de la narration est une manière de ne pas enfermer les participants dans un rôle mais de leur permettre d'expérimenter des situations.

**Mots clés** : théâtre, projet participatif, travail étudiant, projet professionnel, écriture théâtrale, témoignages.

### **Résumé en anglais**

From 2016 to 2019, Théâtre Amok proposed a participative project to evoke small jobs, the professional project and the dream projects of students on the university campus of Nantes, based on interviews, writing workshops and the creation of a theatre series in 4 episodes played over 3 years by students: "A small job for a 5th roommate".

Four students sharing a flat set up a recruitment procedure to hire a new roommate. This theatrical

project tries to link several diffuse feelings that run through the European youth, in order to show how they bear the full brunt of adult life in a changing, more uncertain world, also inscribing the crisis as an existential model. The narrative proposed here aims to link descriptions of the implementation of the project with the issues that influence its conduct. The fictional dimension of the narrative is a way of not locking the participants into a role but of allowing them to experience various situations.

**Key words:** theatre, participative project, student work, professional project, theatrical writing, testimonials.

## Introduction

Le Théâtre Amok est une compagnie professionnelle nantaise qui développe des projets de création théâtrale de textes contemporains. À chaque fois, nous avons réfléchi à des temps de découverte de nos créations par la pratique théâtrale pour des publics très différents allant de l'école primaire à l'université.

Nous avons eu le désir d'inviter le public dans nos processus de création. Pour ce faire, nous avons mis en place des protocoles de rencontres artistiques à partir de conversations qui aboutissaient à des créations théâtrales. Nous avons aussi intégré des participants à nos créations. Anne Neyens mène les actions de médiation culturelle et Ronan Cheviller est auteur, metteur en scène et comédien. Notre but est d'inclure d'autres participants dans notre recherche et de partager nos questionnements. Ils sont une ressource pour répondre aux interrogations que nous nous posons.

Le projet a eu lieu pendant trois années sur le campus universitaire de Nantes. La description qui suit est ponctuée par les questions que nous nous sommes posées, mais elle glisse vers la fiction, car nous avons une lecture flottante de la réalité de chacun des participants, considérant qu'ils ne peuvent se laisser enfermer dans un rôle. Nous nous tenons à ce carrefour où il y aurait encore un choix entre plusieurs directions. Il s'agit d'être délicat, de considérer que ces étudiants sont dans une période transitoire. Ces différents états sont symbolisés par des stations qui représentent les étapes de ces parcours de vie.

Ce texte n'est pas une description objective du projet. Il raconte comment nous cherchons une position qui donnerait à entendre nos questionnements artistiques, et aussi comment la fiction, pour nourrir sa mécanique, a besoin d'événements dramatiques qui peuvent être lus dans les registres de la comédie ou du tragique suivant comment ils sont joués.

Nous observons les illusions de chacun. Ici, le territoire de l'Europe peut être représenté par ce logement partagé par des étudiants. Le thème de l'Europe est invisible dans les débats et pourtant présent dans les idées de droit, de liberté, d'épanouissement personnel et de construction de son identité.

Station 1 : Prologue à une crise

Station 2 : Pourquoi le boulot ?

Station 3 : Au chevet de l'emploi

Station 4 : Participer à quoi ?

Station 5 : Petit boulot pour apprendre quoi ?

Station 6 : La liberté

Station 7 : Petit boulot pour une coloc

Station 8 : Une série théâtrale en 4 épisodes

Conclusion

## Station 1 : Prologue à une crise

De 2016 à 2019, le Théâtre Amok a entrepris un projet de créations artistiques de trois ans sur la question du travail à partir de rencontres et d'entretiens. Notre réflexion sur les démarches participatives est engagée depuis 2012. Nous nous sommes demandés comment intégrer des amateurs dans un processus de création. Quels sont les enjeux sur un territoire qui permettent d'entrer en dialogue avec des habitants, de leur proposer d'être acteurs à part entière du projet ? Quel état d'esprit est mis en œuvre ? Qu'est-ce qu'on bricole en réalité ? Le mot de « bricolage » peut être entendu ici avec certaines lettres de noblesse, puisqu'il donne à entendre que c'est du terrain qu'émergent des solutions. Il parle de notre comportement, qui va orienter nos rencontres et la manière de tenter de faire ensemble la façon dont nous allons proposer l'accès à une pratique culturelle et artistique.

Ces processus s'inscrivent dans des dynamiques plus larges que la simple création d'un spectacle. Ils débordent la scène pour aller s'intéresser à ce qui réunit des personnes, et comment ces mêmes personnes vont avoir le désir de poursuivre un projet ensemble. Voici un cadre qui laisserait entendre des motivations importantes chez les participants, dépassant le simple plaisir. Comment provoquer une parole qui dépasse le simple loisir ?

Ici, le thème est le travail. Il apparaît dans un contexte social et économique plus large d'une crise. Que cette crise soit passée ou pas, elle rend les esprits craintifs. Cette crise indique la notion de risque pour l'avenir professionnel et parle de situations de blocages qui empêchent des personnes d'avoir un travail stable et donc de construire leur vie. Nous ne maîtrisons pas les paramètres de cette crise. Son moteur, c'est une concurrence effrénée au niveau mondial. Ici, l'Europe pourrait être un espace plus protecteur, mais elle s'adapte à un contexte plus incertain. Les règles deviennent plus subjectives. Il y a la crainte des étudiants que les diplômes ne soient plus suffisants pour trouver un poste. C'est aussi une manière d'individualiser les difficultés et de rendre les personnes responsables de recherches inappropriées d'insertion professionnelle. Le mot « insertion » laisse entendre que le monde du travail ne joue pas le rôle de cohésion sociale pour une société mais inscrit la compétitivité comme facteur afin de s'insérer dans le monde de l'emploi.

Dans ce projet de création, nous sommes avec des étudiants qui sont en train de se former. Souvent, ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire comme métier. Ils peuvent être en lutte sur leur choix, et cela a un effet anxiogène : la réussite des études et la peur de ne pas trouver un travail. Ils sont les porteurs d'une crise intérieure. C'est sûrement cela, le passage à l'âge adulte. Est-ce que ce n'est pas une manière de mieux leur faire accepter les inégalités sociales et économiques qu'ils vont ensuite rencontrer dans le monde du travail ? Ils peuvent vivre avec la crainte d'un déclassement social et une vie précaire malgré des études importantes.

## Station 2 : Pourquoi le boulot ?

Notre désir d'expérimenter des projets participatifs répond au souhait de ne plus être seulement circonscrit dans le champ artistique. Notre but a été de tester des questions qui nous préoccupent avec des personnes d'horizons et d'âges différents. Nous voulions voir leurs réactions, considérant que nous ne sommes pas les porteurs d'une réponse unique. Non, elle est multiple, se transforme, cherche un chemin, des résolutions par étapes qui nécessitent un travail collectif. Voici la conviction que nous défendons.

Nos deux premiers projets participatifs sont allés visiter les imaginaires de l'intime en demandant quelle est la première histoire dont vous vous souvenez ? Nous voici à découvrir des esquisses de construction de soi, à échanger sur notre mémoire. Nous avons ensuite frappé à la porte du « chez soi ». Comment le décrit-on ? Est-ce qu'on habite vraiment chez soi ? Ces subtilités nous permettaient de créer une légèreté dans les rencontres où le fait de décrire son lieu de vie le rend étrange.

Nous avons ensuite eu le désir d'aller vers un sujet de société tel que le travail, plus conflictuel,

puisqu'il allait impliquer les personnes dans leur réussite professionnelle et leur valeur « travail ». Pour nous, il s'agissait de poursuivre nos aventures participatives en entrant en contact avec des acteurs du social, de l'emploi et de l'entreprise. Nous étions confrontés à des critères interrogeant notre capacité à contribuer à l'insertion professionnelle. Notre action a-t-elle pour but de contribuer à la dynamisation dans le cadre d'une recherche d'emploi ? Notre souhait est d'investir le champ de l'emploi, de mettre en mouvement un questionnement sur le sens du travail.

Le titre de notre première note d'intention est « Petit boulot pour passer le temps ». Notre but était de suggérer que le travail n'était peut-être pas la seule préoccupation des personnes, qu'elles pouvaient avoir d'autres activités et des passions qui donnent sens à leur vie. Au cours de nos rendez-vous pour présenter ce projet, ce titre s'avère problématique. Il suggère une critique à charge du travail, dévalorisante pour des demandeurs d'emploi. Nous avons décidé de changer ce titre qui semblait irritant, ainsi, en supprimant la partie « passer le temps », il est devenu : « Petit boulot pour... » Les points de suspension laissant entendre qu'il était possible de formuler des motivations différentes pour se donner du courage à la tâche.

Nous souhaitions passer par le prisme des petits boulots pour observer les premières expériences de travail et donner la parole à des étudiants qui connaissaient des situations financières précaires. Est-ce que ces petits boulots préparent au monde du travail ? Est-ce qu'un travail est constitué de différentes tâches pouvant s'apparenter à une somme de petits boulots ?

Nos premiers pas pourraient indiquer une maladresse. Cependant, le but était d'entendre la manière dont chacun s'exprime dans la vie courante avec « le boulot ». Il s'agissait d'aller chercher une parole autre, « plus naturelle ». Notre position nous le permettait ; en effet, nous ne sommes pas des recruteurs ou des employeurs, les personnes que nous rencontrons, n'ont pas à porter un masque, mais peuvent donner à voir les dilemmes inhérents à l'obligation d'occuper la majorité de leur temps à un travail, au lieu d'avoir le simple loisir d'elles-mêmes.

Nous avions le désir de représenter « La comédie humaine du travail », en référence au livre de Danièle Linhart dont le sous-titre est : *De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*. Avec ces mots, il nous était possible de revenir au rôle que chacun doit jouer pour faire sa place dans le monde du travail. Il y a des critères objectifs de compétences qui entrent probablement dans une mécanique plus subjective. Les rapports humains dynamisants ou subis s'agglomèrent aux tâches à accomplir.

### Station 3 : Au chevet de l'emploi

Nous avons besoin d'une vision plus large de l'emploi. Nous avons en tête la manière dont chaque jour, on nous donne des nouvelles du chômage de masse. Ce premier angle donne à entendre la crainte de chacun de perdre son emploi, d'une recherche incertaine et longue d'un nouveau contrat de travail. Ainsi, avoir un boulot est déjà une chance, il ne faut pas se plaindre. Cependant, cela ne nous aide pas à comprendre ce qui se trame dans cette situation anxiogène qui dit que l'emploi se fragilise, qu'on ne peut plus garder un travail à vie, qu'on doit être en capacité de s'adapter.

Ainsi, chacun doit essayer de tirer son épingle du jeu dans une société de plus en plus individualiste qui a du mal à maintenir des mécanismes de solidarité car son système serait remis en cause. Il y aurait une crise. Une crise perdure, maintenant ses effets sur la population. Elle rend le travail malade. Il n'arrive pas à se relever.

L'antidote serait son adaptation au nouveau monde qui est en train de surgir. Un demandeur d'emploi doit se plier aux règles des marchés et leurs chiffres éloquentes pour s'orienter dans le monde du travail. Voici les injonctions que chacun subit et intègre comme modèle de vie.

Nous avons lu *Au-delà de l'emploi* sous la direction d'Alain Supiot, un rapport commandé par la Commission européenne consacré aux « transformations du travail et au devenir du droit du travail » en 1999. Il nous permettait d'ouvrir notre champ de réflexion à l'espace européen, aux politiques de l'emploi que chaque pays avait mis en place en réponse aux crises qui s'étaient

succédées depuis les années soixante-dix. A chaque fois, nous avons en point de mire la question des réformes du code du travail et donc de la protection des salariés. Pour Supiot,

[r]aisonner ainsi en termes de travail plutôt que d'emploi amène à concevoir un droit du travail qui ne soit plus seulement le droit du travail salarié, mais qui prenne en considération toutes les formes de travail qu'une femme ou un homme est susceptible d'accomplir au cours de sa vie. Le travail fourni dans la sphère marchande, qu'il soit salarié ou indépendant, mais aussi le travail consacré à l'acquisition ou au perfectionnement des connaissances, le travail au service de l'intérêt général réalisé dans la sphère publique, le travail associatif et bénévole et même le travail accompli dans la sphère domestique, dont l'économisme ambiant nous masque l'importance cruciale. Car ignorer les liens étroits entre travail sur le marché et hors marché, c'est aussi bien ignorer les conditions d'existence des hommes que celle du marché. (Supiot 26)

Ce livre questionne le cadre de l'exercice du travail à travers le droit et les protections des salariés. Il démontre comment la flexibilité de l'emploi remet en cause les rythmes de la société et la possibilité de chacun de construire sa vie. Il met en lumière la nécessité des mécanismes qui protègent des individus en ne prenant pas simplement en compte le critère d'un emploi, mais en envisageant la personne de manière plus large dans la société : sa participation citoyenne, bénévole, les rôles éducatifs et le besoin de poursuivre des apprentissages tout au long de sa vie professionnelle.

Nous avons ainsi un regard qui nous ouvrirait une perspective plus large sur la question d'une identité sociale de chacun. Comment peut-elle se construire dans une perspective d'épanouissement, d'engagement dans la vie de la société ?

#### Station 4 : Participer à quoi ?

Des questions se superposent et viennent s'entrechoquer. Nous avons le désir de développer le projet « Petits boulots pour... » à la fois dans le quartier du Breil et sur le campus universitaire à Nantes, afin de rencontrer des jeunes qui se préparent ou entrent dans le monde du travail et des personnes plus âgées qui peuvent être en recherche d'un nouvel emploi ou redéfinissent leur projet professionnel. En apparence, il s'agissait d'un grand écart entre des situations sociales différentes.

Nous avons oublié la double identité que connaissent beaucoup d'étudiants (qui signifie leur entrée dans la vie d'adulte), d'avoir à travailler pour subvenir à leurs besoins et financer leurs études. Etudiants et salariés. Sachant qu'ils sont encore étudiants, ils n'ont pas pour autant des compétences spécifiques, et se retrouvent dans des situations proches ou plus difficiles que d'autres jeunes qui ont choisi un accès rapide au monde du travail.

Ces jeunes vivent ainsi des expériences similaires et sont reliés dans des espaces de travail à égalité. Ces étudiants qui ont l'obligation de travailler sont la plupart du temps issus de milieux populaires. Leurs parents sont traversés par les questionnements de la précarisation de l'emploi.

Il est difficile de faire des généralités ; en effet, ce sentiment de dégradation sociale, s'inscrit plus largement dans des professions intellectuelles et artistiques qui connaissent un appauvrissement de leur condition de vie.

Nous commençons cependant à élaborer un baromètre sensible, affectif, qui allait jouer le rôle de diapason pour aborder notre sujet : parler du boulot, comment on le vit, comment on le perçoit. Il semble aussi que l'incertitude professionnelle de la jeunesse se prolonge dans la vie et peut avoir un caractère infantilisant pour un adulte.

Le souhait, en creusant ce sujet, est bien de trouver des mots, de nommer des situations, de muscler une mise en débat d'affects par le théâtre. Nos outils sont la langue, les émotions et le corps. Par contre, nous ne voulons pas non plus instrumentaliser le théâtre vers la pratique d'un coaching.

Dans un texte très concis, *La double vérité du travail* (1975), Pierre Bourdieu nous donne à

entendre que, quel que soit le travail, l'investissement personnel dans les tâches à accomplir procure du sens pour la personne. Il ajoute aussi : « C'est ainsi que les nouvelles techniques de gestion des entreprises, et en particulier tout ce qu'on englobe sous le nom de 'management participatif', peuvent se comprendre comme un effort pour tirer parti de manière méthodique et systématique de toutes les possibilités que l'ambiguïté du travail offre objectivement aux stratégies patronales » (Bourdieu 90).

Ce qui apparaît ici, c'est une définition flottante du travail et un glissement du sens du mot « participatif ». Nous ne savons plus exactement s'il appartient à la vie sociale et citoyenne ou au monde de l'entreprise. La société serait conçue comme une vaste entreprise dont chaque action doit être une forme d'entrepreneuriat, ce qui implique une généralisation du travail dans tous les espaces de la vie. Il faut donc aussi questionner notre vocabulaire pour mesurer ce qui ressort du travail ou d'autres manières d'être : individuelles ou collectives.

### Station 5 : Petit boulot pour apprendre quoi ?

Dans le livre *À l'école du salariat, les étudiants et leurs petits boulots*, issu d'une thèse de doctorat en sociologie intitulée *L'emploi étudiant. Apprentissages du salariat*, Vanessa Pinto nous donne à entendre les formes temporelles de la vie étudiante qui cristallisent progressivement la vie d'adulte : « le temps vide » des étudiants salariés qui abandonnent leurs études, « le temps suspendu » et l'incertitude d'un accès à une position stable, et enfin « le temps laissé au temps » des étudiants les plus dotés. Voici un extrait de sa conclusion :

Alors qu'il a longtemps été considéré comme un facteur susceptible d'entraver la réussite universitaire, l'emploi étudiant est depuis quelques années valorisé par une partie des acteurs politiques, à tel point que sa « validation pédagogique » dans le cadre même de l'obtention du diplôme est envisagée. Mais, posée comme évidente, la valeur « formatrice » octroyée à ces « expériences professionnelles » est insuffisamment questionnée : en quoi ces activités sont-elles formatrices ? Est-ce parce qu'elles permettent d'acquérir des savoirs et des savoir-faire nécessaires à l'exercice d'un emploi qualifié, parce qu'elles offrent l'occasion d'observer des univers autrement inconnus, à la façon des « stages ouvriers », ou simplement parce qu'elles permettent de faire intérioriser à de nouveaux publics étudiants d'origine populaire des comportements ajustés à l'entreprise, à la manière de stages d'insertion ? Et, de même, pour quoi ces expériences sont-elles formatrices ? Est-ce pour permettre l'accès aux fonctions les mieux rémunérées et/ou reconnues ou pour occuper un poste d'employé peu ou pas qualifié ? Symétriquement, l'apport des enseignements académiques en matière de « compétences professionnelles » est éclipsé par les discours sur l'inadaptation des universités au monde économique. Pourtant, les capacités que les étudiants ont pu acquérir ou renforcer au fil de leur cursus sont, de fait, appréciées des entreprises : capacités à bien écrire, à rechercher, et à synthétiser des informations, à structurer une argumentation, etc. (Pinto 303).

En posant les mots du rapport subjectif au travail, nous voulions aborder le récit de chacun de manière personnelle. Il s'avère rapidement que ces histoires de vie s'articulent aussi comme des contes où chacun cherche à s'orienter pour construire son avenir avec les aléas d'une vie précaire. Il peut y avoir des inquiétudes mais ce que nous observons, ce sont les transformations de chacun. Nous passons d'une station à l'autre en ponctuant les étapes d'un parcours de vie.

Ce qui nous intéresse, c'est comment chaque personne se nomme, quel regard elle porte sur ses expériences, quelles leçons elle en tire, comment elle se découvre, quel regard elle peut porter sur le monde du travail. Cela peut être un regard critique qui est le moyen d'analyser une situation. La

dimension anxiogène d'une forme de réussite est reliée à la fois aux critères que l'on pose comme nécessaires, et, aux injonctions de la société auxquelles on se conforme.

Ici, la collection de récits est importante, elle donne une variété de sensations. Elle met en regard ces expériences individuelles. Sans être sûr, évidemment, qu'elles soient un moyen de mieux s'orienter.

Cependant, il y a l'idée de prendre du recul, d'accepter l'inquiétude comme un fait en soi, qui donne à entendre les allers-retours de chaque personne entre la projection, l'élaboration et la réalisation de ses désirs. Comment la réalité peut créer des bifurcations et changer les projets d'une personne. Et comment, ensuite, on tente de leur donner du sens en s'approchant du sens pour lequel on serait destiné. A chaque fois, nous partons de la manière dont la personne se présente, sans chercher à la faire entrer dans le format d'un projet de vie qui devrait être déjà structuré.

## Station 6 : La liberté

Interroger des étudiants sur le temps consacré au travail salarié en surplus de celui des études, c'est entrer dans leur intimité. Les galères de fric. La nécessité de subvenir à ses besoins. C'est la vie d'adulte. C'est la liberté. Il y a malgré tout chez les étudiants que nous rencontrons une insouciance, un optimisme. Ils croient en leur avenir. Ils sont heureux d'être étudiants.

Souvent, ils ne savent pas où ils vont. Ils ont du mal à entrevoir où les mènent les études qu'ils poursuivent. Ils ont envie de prendre le temps, d'en profiter eux aussi, de ce temps sacré, quitte à le prolonger.

Évidemment, il ne faut pas généraliser, il y a des situations diverses, il y a des envies différentes chez chacun. Certains savent quel projet professionnel ils souhaitent.

Nous commençons notre approche par les petits boulots, donc par les premières expériences de travail. C'est donc ça, l'entrée dans la vie d'adulte. Et comme c'est la première fois, il faut essayer les plâtres, il faut apprendre, on se découvre dans un travail, dans de nouveaux rapports avec les autres.

Chaque personne peut avoir des ressentis différents. Chacun y exerce son intelligence pour développer une connaissance du monde, de soi, qu'il inscrit dans son corps, façonnant ses attitudes, ses manières de faire.

Il y a les bonnes expériences, il y a les boulots qu'on aime, il y a ceux qui nous correspondent, il y a ceux qui vraiment ne sont pas faits pour nous.

Il y a des boulots qui font d'excellentes histoires, des sketches qui racontent et détournent les souffrances par les termes d'une comédie. Quelle est cette comédie ? Est-ce qu'on peut encore se moquer du travail ? Ou, est-il devenu si grave, si difficile à obtenir, qu'il serait « Le Graal » pour reprendre les mots d'une étudiante qui passait les concours de la fonction publique.

Nous voici bien avec l'aventure de chacun, découvrant des classements différents dans la société. Dans un monde tout plein de hiérarchies subtiles qu'il s'agit de décrypter ou d'oublier puisque ça ne changera pas les problèmes. Il faut foncer et tracer un parcours professionnel.

Et quand la vie s'invite ? La vie fait des siennes, elle glisse à chacun ses parfums aveugles. Il y a le désir de papillonner, de profiter, d'être libre, de ne pas réfléchir, de voir venir. Il y a aussi les objectifs. Il faut mener ses affaires et se projeter dans le temps. Ainsi, nous observons comment chacun conduit sa barque, comment chacun s'exerce, se prépare, développe ses performances acrobatiques, que l'on soit casse-cou, prudent, tenace ou impatient.

Tout cela semble individuel ? Et pourtant, à nouveau, cela ne raconte pas tout, ce n'est pas objectif, cela ne dit pas ce qu'on apprend. Quels liens on tisse ? Comment on va vers les autres ? Qu'est-ce qu'on cherche pour soi dans la rencontre ? Quelle image de soi on va travailler pour mieux se connaître, pour mieux mettre en mouvement ses émotions désordonnées qui ne laissent personne en place.

## Station 7 : Petit boulot pour une coloc

La singularité de chaque récit agit comme un monologue où chacun est lancé dans ses propres questions. Comment mener ces voix vers une situation collective. Le travail de réécriture modifie la parole récoltée, pour aller vers le rythme de la langue, il y a le désir de respecter ce qui a été dit « sans inventer des vies ». Cependant, ces récits ne dialoguent pas. Il est possible d'en rester à un catalogue incomplet de sensations. Dans le cadre d'une écriture dramatique, il était pourtant intéressant d'aller plus loin, pour trouver un récit fédérateur.

Nous avons fait le choix de faire entrer ces témoignages dans le cadre d'une colocation qui cherche un nouveau colocataire. Nous basculons dans les rouages d'une fiction et sa mécanique qui veut qu'au centre, un groupe d'individus gère le quotidien, a une vie collective pour le temps des études. Ils partagent ainsi un appartement à plusieurs, en ayant un petit boulot à côté pour payer leurs dépenses. C'est un premier creuset qui reconstitue une famille avec la nécessité peut-être, de règles à trouver qui facilitent la vie collective.

Dans un second temps, ce qui apparaît, c'est le choix, il y a donc une forme de recrutement, un trouble qui dit qu'il y a une contamination des critères de l'emploi dans le choix d'un colocataire. De son côté, le candidat doit « se vendre » pour convaincre « les associés » de le prendre en leur sein.

Il y aura des entretiens individuels. Mais il semble aussi intéressant de proposer des situations collectives d'évaluation pour mieux départager le meilleur candidat. A travers la simple recherche d'un nouveau colocataire, chacun se questionne sur son petit boulot, ses études, son projet professionnel et ses projets de vie.

Nous avons mis en place un atelier de création théâtrale, ouvert à tous les étudiants. Il n'y a pas de sélection, c'est d'abord le désir de pratiquer le théâtre qui est valorisé, quel que soit le niveau de la personne. Les interprètes de la pièce ne jouent par leur propre rôle. Une douzaine d'étudiants participe à l'atelier, pour certains c'est la première fois qu'ils s'autorisent à pratiquer du théâtre. Ils sont dans la découverte et l'apprentissage du jeu dramatique : positionner son corps, sa voix, jouer ensemble et se préparer à la rencontre du public. Il s'agit aussi de donner à chacun des partitions équivalentes. La pièce devant durer 40 minutes.

Ces hypothèses ont des implications sur l'écriture. Comment mener un scénario à 12 personnages ? Il y a le risque de ne présenter que des esquisses de situations, de ne pas aller jusqu'à la résolution des enjeux. À chaque fois, la pièce est écrite 2 ou 3 mois auparavant, sans toujours connaître les participants, ni leur nombre exact, et c'est au cours des premiers ateliers que le texte est ajusté au groupe ainsi qu'un costume sur mesure.

Suite à l'écriture de la première pièce, il y a eu le désir de la poursuivre sous la forme d'une série en quatre épisodes qui se déroule sur trois ans. Cela permettait d'expérimenter de nouvelles facettes du travail.

Voici l'argument de la série :

Une colocation d'étudiants met en place une procédure de recrutement pour embaucher un nouveau colocataire. Un candidat refusant le salariat classique et réfléchissant à des modes alternatifs sème le trouble. Ses positions libres séduisent un cabinet de recrutement appelé à la rescousse pour sécuriser cette sélection.

## Station 8 : Une série théâtrale en 4 épisodes

### Opus 1 : La peur du vide

Une colocation fait un cauchemar où s'invite un conseiller à l'emploi qui vient faire passer dans sa chambre des entretiens d'embauche pour des petits boulots étudiants. Toute une série de candidats se présente. Ils sont chacun à différentes étapes de leur scolarité. Ils doivent montrer leur



motivation. Ils font un point sur leur désir professionnel et le sens du travail.

Notre colocataire se réveille choquée et s'inscrit par panique à Pôle emploi. Comme si elle se culpabilisait d'une vie dilettante : une étudiante qui ne se poserait aucune question pour se projeter dans son avenir.

Elle réunit ses colocataires pour les pousser, eux aussi, à réagir, d'autant plus qu'un des leurs est parti et qu'il serait bien de songer à le remplacer, sinon ils vont avoir des problèmes de fric.

En discutant, ils découvrent qu'ils ne doivent pas choisir n'importe qui. Ils sentent qu'ils ont besoin d'être secoués. Ils veulent profiter de la venue de cette nouvelle personne pour que ce soit le moyen pour chacun de prendre en main son avenir et de ne pas simplement se laisser porter par ce qui vient, gérant à la petite semaine, les études et le petit boulot. Une urgence semble se dessiner, ainsi qu'une prise de conscience, d'avoir à changer pour faire des choix pour l'avenir de chacun.

Ils découvrent que c'est un recrutement qu'ils mettent en place. Et qu'il faut établir une fiche de poste et des grilles d'évaluation pour choisir le meilleur candidat. Suite à l'offre qu'ils ont diffusée sur différents réseaux, ils reçoivent un nombre important de lettres de motivation. Ils doivent organiser leur colocation en différents pôles afin de gérer les flux. Ils sont mêmes obligés de faire payer des frais de dossier et engagent un vigile pour la sécurité du personnel.

Les premiers postulants, les plus rapides à se présenter, sont des livreurs à vélo qui ont le statut d'auto-entrepreneur. Ils sont prêts à les aider à booster leur société naissante.

Un candidat se présente en donnant à entendre que par principe, il refuse de se soumettre à l'exploitation inhérente à toute forme de travail. Il leur propose de réfléchir sur l'autonomie de leur subsistance. Afin de tenter de définir le travail, qu'est-ce que c'est et quant à savoir à quel moment on travaille. Il invite tout le monde à jouer à « 1 2 3 Soleil. » Comment conserver la légèreté du jeu en étant concentré ? Comment nous sommes en concurrence ? Comment chacun surgit de l'immobilité pour se lancer dans l'action ? Pourquoi une activité devient laborieuse ? Est-ce que nous travaillons à cause de la peur du vide dans son existence ? Ce candidat séduit la colocation. Ils décident de le prendre. Il prend pour nom le 5<sup>e</sup> coloc.

## Opus 2 : Le cheval de Troie

La colocation a maintenant un logo : le cheval de Troie. Ils accueillent en leur sein le 5<sup>e</sup> coloc. Simplement, un malaise gagne rapidement les 4 colocs historiques, ils ont peur de ses idées réfractaires au travail. Ils vont tenter de le virer en engageant des chercheurs de tête. Ils ont maintenant conscience qu'ils font fonctionner l'économie. Un cabinet de recrutement met en place une nouvelle offre de candidature qui transforme le lieu de vie en local professionnel. Le 5<sup>e</sup> coloc est intégré à la cohorte des postulants.

Un « gueuloir de l'emploi » permet de faire des entretiens individuels. Ils utilisent l'image du cheval de Troie pour évaluer les stratégies mises en place par chacun pour pénétrer le marché de l'emploi. Il y a une recherche de légitimité. Ce qui transparait aussi, c'est de savoir dans quoi on s'enferme.

Le 5<sup>e</sup> coloc creuse la notion d'échec dans le parcours d'une personne : comment il permet de réfléchir à son identité et le sens qu'on souhaite donner à sa vie. Les recruteurs sont séduits par ce discours qui fait voler en éclat les cadres. Ils confirment que c'est lui le candidat idéal.

## Opus 3 : Petit boulot pour jouer un rôle

Des candidats continuent à affluer, en effet, ils espèrent trouver un job. Les colocs historiques essayent toujours de virer le 5<sup>e</sup> coloc qu'ils estiment maintenant clairement dangereux. Le cabinet de recrutement est à nouveau sollicité. Il investit la question de savoir s'il faut jouer un rôle pour bien accomplir son travail, puis il examine les modes de gouvernance. Mais les candidats déclarent une grève sur le lieu d'embauche car il y a une confusion quant à la rémunération du poste. Des

débats sont lancés pour questionner ce qu'apporte le travail à chacun et à la société. Sans emploi, on risque de n'être personne.

#### Opus 4 : Petit boulot pour un projet de vie

Notre colocation vit maintenant au rythme d'une grève. De nombreuses personnes passent pour débattre de la question du sens du travail. Les colocataires historiques ne savent plus comment s'en sortir pour résoudre la crise qui a contaminé leur vie quotidienne. Le recruteur est lui-même fragilisé dans son parcours professionnel. Différents courants s'affrontent. Chacun tente de définir plus clairement comment il se positionne par rapport au travail.

Ils vont tenter d'établir un nouveau pacte commun en articulant les projets rêvés de chacun. Le travail peut-il renaître de ses cendres ? Le 5<sup>e</sup> coloc propose un conte qui a pour but de construire un royaume ainsi qu'une utopie qui serait constitué de chacun des candidats comme autant de singularités. Chacun découvre un poème de soi, ainsi que le trouble d'une brûlure avec pour leitmotiv expérimenter et vivre.

Le dernier opus de la série « Petit boulot pour un 5<sup>e</sup> coloc » pourrait se conclure sur les mots d'Irina, dans la pièce « Les trois sœurs » d'Anton Tchekov : « Un temps viendra où l'on comprendra tout cela, pourquoi ces souffrances, il n'y aura plus de mystère : mais en attendant, il faut vivre... il faut travailler, travailler... » (Tchekov 498)

#### Conclusion

Le scénario de la série théâtrale « Petit boulot pour un 5<sup>e</sup> coloc » décrit les crises par laquelle cette colocation passe. Ainsi qu'une micro-société, des conflits voient le jour, qui vont impliquer des luttes et des changements de positionnement du groupe. Le rythme de la comédie donne un éclairage positif sur ces expériences. Il participe du plaisir du spectateur qui peut mettre à distance la souffrance de personnages.

Nous avons raconté le déroulé du projet et nous avons mis l'accent sur les pièces de théâtre qui ont été produites, car nous avons des points d'appui pour faire écho de notre démarche. Il faudrait aussi regarder les interactions sur la vie personnelle des étudiants. Au cours des discussions que nous avons eu avec eux, nous les avons souvent poussés à aller voir des professionnels de l'orientation pour obtenir des informations ou faire des expériences pour pouvoir se positionner.

Les démarches de créations participatives provoquent des rencontres et font évoluer chacun dans ses positions. Il y a la recherche d'une légitimité pour les étudiants qui se construisent en tant qu'adulte.

L'artiste (auteur et metteur en scène) quant à lui, tente d'orchestrer ces sensations par les mots pour les rendre actifs : travailler la crise du sens et sortir du jugement pour aller vers la singularité des expériences de chacun.

Ce projet s'est déroulé à Nantes. Il peut avoir lieu n'importe où en Europe ou dans le monde. Le travail ne définit pas un espace géographique. Simplement, en rentrant dans l'Histoire du travail et les évolutions du droit du travail, on pourrait entendre les différentes luttes qui ont été portées par des individus et les solutions qu'ils se sont proposés.

En cela, le spectre du travail invite à l'inscrire dans l'espace européen pour observer ses métamorphoses et son retour sous la menace des crises économiques. Il semble aujourd'hui que le recours à la mobilité des travailleurs et la flexibilisation des conditions de travail ne répondront sûrement pas à toutes les questions. Des espaces plus politiques, où les citoyens travaillent à comprendre les réponses qu'ils apportent, devraient pouvoir se développer davantage.

Notice biographique :

## **Ronan Cheviller, auteur, metteur en scène & comédien**

Artiste de théâtre, il est tour à tour auteur, comédien, metteur en scène. Après le Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Nantes avec Pierre Gralepois, Jacques Guillou et Michel Liard (1994-95), Ronan Cheviller suit la formation professionnelle de l'Acteur à «L'Oeil du silence» avec la dramaturge Anne Sicco (1996-99).

Il a co-dirigé (2002/19) le THéâtre aMOk, une compagnie dans laquelle il a proposé divers projets de création mêlant écriture contemporaine, recherche et création. Il a joué au sein de la compagnie Is Théâtre, le Théâtre Rouge, dans le cadre de la Folle Journée, dans la série « French Touch » de Nicolas Castro...

Il poursuit maintenant son travail artistique au sein de la compagnie Moradi.

Pendant 10 ans, il a interviewé les auteurs dramatiques invités par la médiathèque Hermeland de Saint- Herblain sur la radio nantaise Jet fm. Il a été président des EAT Atlantique (Écrivains associés du Théâtre) de 2012 à 2013.

Depuis 2013, il a expérimenté différents processus participatifs mêlant entretiens, écritures et créations théâtrales dans différents quartiers et sur le campus universitaire à Nantes : « Histoire en mémoire ou comment ça a bien pu commencer », « La maison qui marche sur l'eau » et « Petits boulots pour... »

### Ouvrages

CHEVILLER, Ronan (et.al.), *Robots, clones et cie*, Saint-Génis-des-Fontaines, Color Gang, 2017.

CHEVILLER, Ronan (et al.), *Cabaret du futur*, Saint-Génis-des-Fontaines : Color Gang, 2015.

CHEVILLER, Ronan, *Les perles de Barbullée*, catalogue de l'exposition - Écriture des cartels des œuvres réalisées dans le cadre de la création partagée menée par Cirkatomik à Nantes Nord de septembre 2014 à mars 2015.

CHEVILLER, Ronan, *Comment ça a bien pu commencer & autres histoires*, Nantes : À la Criée, 2013.

CHEVILLER, Ronan, *Protocole de Pierre*, Villeneuve-lès-Avignon : Centre National des Ecritures du Spectacle, 2012.

CHEVILLER, Ronan, *Ella*, Nantes : Éditions du Petit Véhicule, 2011 et dans la revue Éponyme, éditions Joca Seria, avril 2007.

CHEVILLER, Ronan, *La fracture du sens : proposition de lecture de grandeur et décadence de la ville de Mahagonny, contemporanéités éloignées*, Nantes : Les Cahiers du CERCI, 2010.

CHEVILLER, Ronan, *L'illustre contre-monde*, théâtre portatif, Nantes : À la Criée, 2010.

CHEVILLER, Ronan, « Février », Gare Maritime 10 (2010).

CHEVILLER, Ronan, *Hôtel d'yeux*, Nantes : Éditions du Petit Véhicule et dans la revue Gare Maritime, 2010.

CHEVILLER, Ronan, *Un bougre*, Nantes : Éditions du Petit Véhicule, 2006.

### Bibliographie

BOURDIEU, Pierre, « La double vérité du travail », *Actes de la recherche en sciences sociales* 114, (septembre 1996) : 89-90.

LINHART, Danièle, *La comédie humaine du travail : De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, Toulouse : Erès, 2015.

PINTO, Vanessa, *A l'école du salariat, les étudiants et leurs petits boulots*, Paris : Presses Universitaires de France, 2014.

SUPIOT, Alain (dir.), *Au-delà de l'emploi*, Paris : Flammarion, 2016.

TCHEKOV, Anton, *Les trois sœurs*, trad. G. Cannac et G. Perros, Paris : Gallimard, 1973.